Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 43 (2016)

Heft: 165

Rubrik: L'expression du mois : transport

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'EXPRESSION DU MOIS : TRANSPORT

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

Les moyens de transport réservés aux déplacements des personnes

En ces temps où la migration concerne tant de populations, on peut légitimement s'interroger sur la capacité des patois à exprimer le déplacement de personnes et sur la place qu'occupent les moyens de transport dans le lexique dialectal ainsi que dans l'énonciation et la conversation. Sans doute le sujet proposé par notre revue a-t-il d'emblée surpris les contributeurs, mais leur réflexion et leur analyse révèlent l'intérêt du thème et les ressources de la langue patoise.

Effectivement, la richesse de la présente rubrique s'illustre essentiellement par la diversité des témoignages recueillis. En outre, les inventaires de mots s'accompagnent d'attestations imprégnées de l'histoire locale et révèlent la vie foisonnante d'une communauté. Ainsi un document daté de 1838 ouvre le dossier sur les déplacements par le reportage du voyage conduisant Julie Mélanie Marchand des Convers jusqu'à Genève. Dans sa lettre, elle évoque les réalités du trajet, les haltes et les différents moyens de transport qu'elle a dû emprunter pour effectuer ce véritable périple. Un chant sur le tramway dont la locomotive s'essouffle à la montée clôt le dossier. Au long des pages, la tonalité particulière de L'EXPRESSION DU MOIS de décembre ressort surtout des tranches de vie qui l'émaillent, rapportant des séquences allant du premier au dernier voyage !

Précision et créativité lexicale

Au fil de la phraséologie relative aux moyens de transport se dessine une géographie mentale : le car postal mène à Sion, le train à Lausanne, l'avion en Amérique, etc. Du bât de mulet à l'avion, du char à échelles à la planche à roulettes, du tombereau à la trottinette, rien n'échappe à l'étude des modes de déplacement dans la géographie de nos régions.

Bien entendu, les correspondants veillent à décrire précisément la culture matérielle des transports: «***la mouoto-fôchoeüje avoui la rẹmork*, moto-faucheuse accouplée à une remorque (mono-axe) avec un banc pour deux ou trois personnes**» (Fully).

Les désignations de moyens de transport se révèlent expressives comme le ***trâkâsê*** pour le premier véhicule à moteur (Chamoson) ou imagées, comme l'ascenseur, ***onna quetalla*** à côté de ***on asceinseu*** (Jorat) ou encore ***on tsampe-tseroppa***, un télécabine, ***l'accrotse-bècca***, le téléphérique (Jorat). L'inventivité

se manifeste également dans le discours patois. Certains termes entrent encore dans le discours figuré; en particulier, le progrès emporte les gens dans une course effrénée qui s'associe immanquablement à celle du tombereau : ***s'évadènne c'ment ènne pôfile*** (Jura).

'Aller à pied' et 'aller à cheval'

Tous les dossiers transmis affirment l'importance de la marche dans les déplacements spatiaux: ***l'alâvon tui a pya*** (Salvan).

> « ***Yeûrè, pè sè dèplassi, on prè on vélô, na motô, n ôtô, on kòr, on trin, n avyon... Dyè l tè, le monde marshòvan a piyè.***» (St-Maurice de Rotherens).

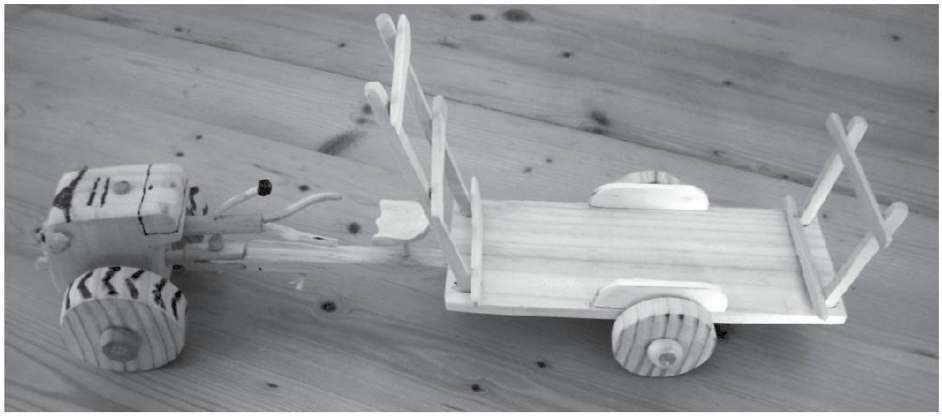
Il apparaît clairement que la marche ne constitue pas un loisir dans la société traditionnelle :

> **«De plus, ils étaient toujours chargés. Chaque déplacement s'accompagnait de transport de matériel, bois, outils, nourriture, etc. On ne marchait pas inutilement, juste pour le plaisir.»** (Anne-Marie Bimet)

Les correspondants confirment également le rôle essentiel des animaux pour les déplacements de personnes avant la mécanisation. Dans les régions montagneuses, le mulet est largement représenté, dans d'autres, c'est le cheval. Ainsi, le fait d'aller à pied s'oppose directement à celui de se déplacer sur une monture, ***allâ montâ*** à Chermignon et ***aâ mountâ*** à Nendaz. Pourtant, «***dè moulè, in Charvan y in avèi pâ***» (Salvan).

Le transport des enfants s'effectue de multiples manières : ici, avec la hotte, ***dzêrló*** (Savièse), dans le berceau posé sur *lo* ***dzerle*** (Chamoson), là, avec le ***tsarë*** à Nendaz; ou encore dans une des poches du bissac : ***óou bùssakòn*** (Évolène), ***i bechatsé*** (Savièse), ***besâtze*** (Chamoson), etc.

Monument du mulet à Sion, 1966.
Photo Bretz, 2016.



Maquette de la *tsarèta*. Photo Anne-Marie Bimet (F).

Les différents chars pour transporter des marchandises étaient également équipés, selon le cas, de planches ou de bancs pour que quelques personnes puissent se déplacer en étant assises : ***ó charaban*** (Savièse), ***tzâre à bïnde*** (Chamoson), ***le tsarè a étsële*** (Fully).

Des chapitres d'histoire locale

Des pans de vie locale se livrent au gré des exemples illustratifs, comme la foule des jeunes skieurs montant sur le pont du camion de Jules Lathion, les deux camionneurs de Troistorrents disposant une cabine avec les sièges sur le pont, la mise en circulation du tramway Aigle-Monthey en 1907, l'arrivée du train à Hauteville en 1913, etc.

Le dossier de ce mois fournit encore une documentation de première main sur les centres économiques de nos régions patoises. A titre exemplaire, les gens de Chamoson utilisaient un ***tzâre à bïnde*** pour aller travailler à la fabrique de conserve à Saxon; ceux de Nendaz sont montés en télécabine depuis 1958 pour aller sur le domaine skiable de Tracouet, ***prîndre a cabîne***; le père de la correspondante d'Hauteville achète une camionnette d'occasion en 1953 et emmène les participants au pèlerinage de Notre-Dame des Vernettes. Tant d'anecdotes liées aux transports composent la diversité et la richesse de la vie régionale.

Bref, la rubrique invite à une lecture attentive et fascinante des témoignages fournis par les contributeurs de L'Ami Du Patois.

CANTON DU JURA

PATOIS JURASSIEN (LES FOULETS) — Eric Matthey.

Il ne s'agit pas d'une étude sur les différents modes de déplacements, mais de la traduction d'une lettre écrite en 1838 par une de mes ancêtres. Cette lettre relate son voyage entre le Jura-Sud et Genève, voyage qui s'est déroulé sur ... trois jours à cette époque, alors que ni le chemin de fer pas plus que l'automobile n'existaient. Ce n'est rien de sensationnel, mais c'est du vécu !

!Le style, l'orthographe et la ponctuation du manuscrit ont été respectés!

VIAIDGE DES CONVERS È DG'NÈVE, EN 1838

Lattre di 12 de nôvembre 1838 envie poi Julie Mélanie Marchand en ses graints-poirents és Convers prés d' Renan dains l' Jura-Sud.

Môssieu Théodore Marchand
ès Convers prés d' Renan

Dg'nève, le 12 de nôvembre 1838

Bïn chérs (graints-) poirents,
I échpére que c'te lattre vôs veut trétus trôvaie en boénne saintè ; tiaint qu'â moi i seus bïn, grâce en Dûe, d' meinme que Pére è Mére.
I vôs veus raicontaie mon viaidge : da les Convers djunqu'è Boinod i n' seus tchoi qu' ïn côp, mains lai montèe était che yudgeainne è pe che roide qu' i s'rôs tchoi pus d' ceint côps ch' i n'aivôs p'aivu mon pairaipieudge po m' ret'ni ; nôs y sons airrivè en lai d'mé des dieche, héy'rous'ment qu' ***l'oum'nibuche (ès tchvâs)*** *n'était p' encoé airrivè d' Lai Tchâ-d'Fonds ; en l'aittendaint, nôs sons allè â cabairèt laivous' qu'i ai tchaindgi de tchâsses, poch'qu'èlles étïnt aich' môs qu' ch' an les aivait treimpè dains l'âve ; nôs aivïns trovè â moins heute peûces de noidge. Li nôs ains d'maindè ïn tchâvaie d' motâ. Èl était che crouiye è che fie qu'i n'en ai p' poéyu boire ïn d'mé varre. Enfin* ***lai maîle-pochte*** *ât airivè è nôs sons paitchi. I étôs chu l' drie d'****lai dyïmbarde*** *c' que m' è béyi mâ*

VOYAGE DES CONVERS À GENÈVE, EN 1838

Lettre du 12 novembre 1838 envoyée par Julie Mélanie Marchand à ses grands-parents aux Convers près de Renan dans le Jura-Sud.

Monsieur Théodore Marchand
aux Convers près de Renan

Genève le 12 novembre 1838

Biens chers (grands) parents,
J'espère que cette lettre vous trouvera tous en bonne santé ; quant à moi je suis bien grâce à Dieu ainsi que papa et maman.
Je vais vous raconter mon voyage : depuis les Convers jusqu'à Boinau je ne suis tombée qu'une fois, mais la montée était si glissante et si rapide que je serais tombée plus de cent fois si je n'avais pas eu mon parapluie pour me retenir; nous y sommes arrivés à 9h.1/2, heureusement que **l'omnibus (aux chevaux)** n'était pas encore arrivé de La Chaux-de-Fonds ; en l'attendant nous avons été à l'auberge où j'ai changé de bas, car ils étaient aussi mouillés que si on les avait trempés dans l'eau ; car nous avions trouvé au moins 8 pouces de neige, là nous avons demandé une chopine de moud il était si mauvais et si acide que je n'en ai pas pu boire un demi verre. Enfin **l'omnibus** est arrivé, et nous sommes partis. J'étais sur le derrière de **la voiture** ce qui m'a donné le mal de tête mais, du reste

en lai téte, mains d'âtre paît i étôs en prou boénne compaignie, bïn â tchâd è pe d'aivô de déyichiouses p'tétes poires qu' i maindgeôs d' temps è âtre. Ç'ât envirvô és dous qu' nôs sons airrivè è Neûtchété tchie Daime Mermin laivousqu' nôs ains maindgi ïn brâment bon reûti d'vé è laivous' qu' nôs ains dreumi.

Le lend'main és sèpt nôs sons paitchi poi ***lai nèe*** *po Yverdon. Chu c'te nèe, nôs ains trôvè l'Chire Olivier, l'Chire de la Flèchère è l'Chire Barbet, entre âtres. Ès m'aint béyi di chocolat, m'aint moinè ès ch'condes classes po m' rétchâdaie.*

Dains lai dyïmbarde da Yverdon è Lausanne, i étôs entre les chires Olivier è de la Fléchère. Airrivè è Lausanne Pére è moi nous sont aivu faire ènne envellie en Môssieu Gasser. Encheûte Pére ât aivu tchrie ènne dyïmbarde po r'paitchi tot comptant di temps qu'i seus d'moérè djunqu'è yundi. I m'y seus bïn édjoûeyi. I ai maindgi di raîjïn taint è pus, di muchcat o âtre. L' dûemoine, i seus allè en lai cathédrâ Sïnt-Fraînçois ; ç'ât ci Chire Bridel qu'é prâdgi. Èl é pris son tèchte â pessiâme 34, voirchèt 1er laivousqu' èl é dit qu' David b'nâch'ré l'Étrenâ en tot temps qu'son éleudge sré sains râte dains sai goûerdge.

Yundi, i seut paitchi d'aivô Maid'moisèlle Gasser ; d'vaint que d' paitchi Daime G. m'é béyi ïn tot bé bocat d'aivô des poires dains mon pnie. Julie (ç'ât l'nom d' cette baichatte) m'é béyi ïn bé brôdè greméché, sais sœur

j'étais en assez bonne compagnie bien au chaud et de délicieuses petites poires que je mangeais de temps en temps, c'est à 2 heures environ que nous sommes arrivés à Neuchâtel chez Madame Mermin où nous avons mangé un délicieux rôti de veau, et où nous avons couché.

Le lendemain matin à 7 heures nous sommes partis par **le bateau** pour Yverdon sur le bateau nous avons trouvé Mr Olivier, Me de la Fléchère, Mr Barbet, etc, ils m'ont donné du chocolat, m'ont mené aux secondes pour me chauffer.

Dans la voiture depuis Yverdon à Lausanne j'étais entre Mrs Olivier et de la Fléchère arrivés à Lausanne Papa et moi avons été visiter Mr Gasser, ensuite papa a été chercher une voiture pour repartir tout de suite tandis que moi je suis restée jusqu'au lundi. Je m'y suis bien divertie : j'ai mangé du raisin tant et plus, soit muscat ou autre; Le dimanche j'ai été à la Cathédrale de St-François, c'est Mr Bridel qui a prêché, il a pris son texte au Psaumes 34 verset 1er où il est dit que David bénira l'Eternel en tout temps que sa louange sera continuellement en sa bouche.

Lundi je suis partie avec Melle Gasser avant de partir Mme G. m'a donné un superbe bouquet avec des poires dans mon panier. Julie (c'est le nom de cette jeune fille) m'a donné une belle pelote brodée, sa sœur un panier

ïn pnie è pe des frijattous, entre âtres. Enfïn, ç'ât à côp des heutes qu' nôs sons entrè ès poûetches de Dg'nève poi ènne tote grôsse roûechie. An ne nôs aittendait p' ! Poétchaint Pére était allè en ***lai maîle-pochte****, mains, malhéy'rous'ment nôs se sons crouji, c'qu'é fât qu' di temps qu'él était en lai maîle-pochte nôs airrivïns. Ç'ât entre les heutes è les nuefs qu' i ai t'aivu lai djoûe de r'voûere Mére, mais que ci soi-li i n'ai poéyu voûre mon frérat pochqu'él était dje coutchi. Çoli fait qu'i n'ai poéyu lu béyie lai boéte de p'tétes mâjons qu'i y' aivôs aitchtè è Lausanne. Mains ç'ât dje l' lend'main qu'i ai t'aivu ci piaiji ; po écmencie è n'en é p' aivu brâment curious, mains adjed'heu qu'i vôs graiyonne ces quéques laignes, è s'en ât encoé bïn aimusè ; è n'en é encoé p'brijie è pe è n'sairait poch'quèlles sont en bôs, môlè en diff'reinnes tieûlèes. Oh, ch' vôs saivïns c'ment qu' èl é crâchu, è qués aitieuds èl é fait, c'ment èl ât foûe ; è comprend tot c' qu'an lu dit, è saît s' moétchie, faire les mïnnes de pûeraie, é saît* ***s'trïn-***

et des bigoudis etc, enfin c'est au coup de huit heures que nous sommes entrées aux portes de Genève par une pluie batante. On ne nous attendait pas. Cependant papa était allé à la dilligence mais malheureusement nous nous sommes croisés, en sorte que pendant qu'il était à la dilligence nous arrivions. C'est entre 8 et 9h. que j'ai eu la joie de revoir maman, mais ce soir-là je n'ai pu voir mon frère car il était déjà couché, en sorte que je n'ai pas pu lui remettre la boîte de petites maisons que je lui avais achetée à Lausanne, mais c'est le lendemain que j'ai eu ce plaisir, et d'abord il n'en a pas été très curieux, mais aujourd'hui que je vous écrit ces quelques lignes, il s'en est encore passablement amusé, il n'en a encore point cassé et il ne saurait car elles sont en bois peintes en différentes couleurs. Oh si vous saviez comme il a grandi, et quels progrès il a faits, comme il est fort, il comprend tout ce qu'on lui dit, il sait se moucher faire semblant de pleurer etc, il sait très bien **se traîner à quatre**, à présent

Hôka.
Archives A.-M. Bimet (F).

naie è quaitre *(paittes) ; mitnaint èl écmence d'* ***mairtchie*** *quéques bouts tot d'poi lu, è pe tiaind qu'an lu* ***béye le doigt****, è vait laivousqu' an veut ; i sais, ç'ât son piaiji d' vôs tchaimpaie ïn mairron è pe qu'an le lu r'tchaimpeuche ; èl ât âchi brâment graiciou, bïn dgenti, è saît ch' bïn vôs toutchie lai main, è saît écoûvaie, è saît tot comptant faire ènne tchôse ; poi esempye, aiccôt'ré-t'an ïn moubye obïn âtche d'âtre, è l' veut faire è pe è grôte aidé di permie côp.*

Mitnaint i ai rècmenci quéqu' yènnes de mes éy'çons tâ qu' lai phyjique, è mon vocabulaire. Da métçhedi i aipprends rèdyulierment tchétche djoué dous sècchions d' mon cathétçhiche âchi i en ai dje aippris doze sècchions ; i ai âchi fini les côtes d' mon tchâss'naidge, Mère m' veut aitch'taie d' lai laînne è i l' veus aigondgie.

I ai trôvè totes mes aimies, è pe dûemoine i seus t'aivu pâre les quaître vâs lai djûene Bersond. Èlle é dyïndiè di piaino, nôs ains ïn pô djâsè è dâli lai lôvrèe s'ât bïn vite péssè. Ci maitïn ***i seus t'aivu*** *en l'Oréj'noûere po oyi le Chire Merle qu'é fait ïn tot bé cathétçhiche. Adjed'heu Maid'moisèlle Gasser ât r'paitchi po Lausanne. Èlle é péssè ènne heutaine de djoués d'aivô nôs en airrivaint tchie nôs ; i n'ai p' trôvè c'te djûene Angélique cment Pére m' l'aivait dit è pe èlle ne péss'ré p' l'huevie cment qu'èlle l'aivait musè. I airôs bïn ainmè aivoi ènne compaigne d'aivô laiqué i euche poéyu traivaiyie ; nôs airïns li fait*

il commence de **marcher** quelques bouts tout seul, et lorsqu'on lui **donne le doigt** il va où l'on veut, je sais c'est son plaisir de faire où il est de vous jetter un marron et qu'on lui jette il est aussi très gracieux très gentil il sait si bien ? si bien vous toucher la main il sait balayer, il sait tout de suite faire une chose par exemple apuyera-t-on un meuble ou quelqu'autre chose, il veut le faire et il réussit toujours du premier coup.

Maintenant j'ai recommencé quelques unes de mes leçons tels que la Physique, mon Vocabulaire. Depuis Mercredi j'apprends régulièrement tous les jours deux sections de mon cathéchisme ainsi j'en ai déjà appris 12 sections j'ai aussi fini les côtes de mon tricottage maman veut m'achettter de la laine et je le continuerai.

J'ai retrouvé toutes mes amies, et dimanche j'ai été goûter vers la jeune Bersond. Elle a joué un peu du Piano, nous avons un peu causé et ainsi la veillée s'est passée très vite. Ce matin **j'ai été** à l'Oratoire entendre Mr Merle qui a fait un superbe cathéchisme. Aujourd'hui Mlle Gasser est repartie pour Lausanne elle a passé une huitaine de jours avec nous en arrivant chez nous je n'ai pas trouvé cette jeune Angélique comme papa m'avait dit, et elle ne passera pas l'hiver comme elle l'avait pensé, j'aurai bien aimé avoir une compagne avec laquelle j'eusse pû travailler nous aurions là fait toutes

totes nôs éy'çons ensoinne, çoli sré t'aivu très séjaint, mains enfin Dûe n'é p' permi qu' çoli airriveuche.
I échpére chére Mémïn è cher Papon qu'vôs étes âchi bïn poétchaints qu' tiaind qu'i vô é l'chies ; i seus chûre qu' vôs èz bïn d' lai noidge.
Aidûe chér Papon è chére Mémïn, i vôs d'mainde d' bïn saluaie tos mes très chérs poirents d' mai paît è i échpére qu'ès sont bïn poétchaints ; faites aichbïn mes aimities en Daime Philippine Matthey, entre âtres.
Pére è Mére vôs béyant bïn l'bond-joué.

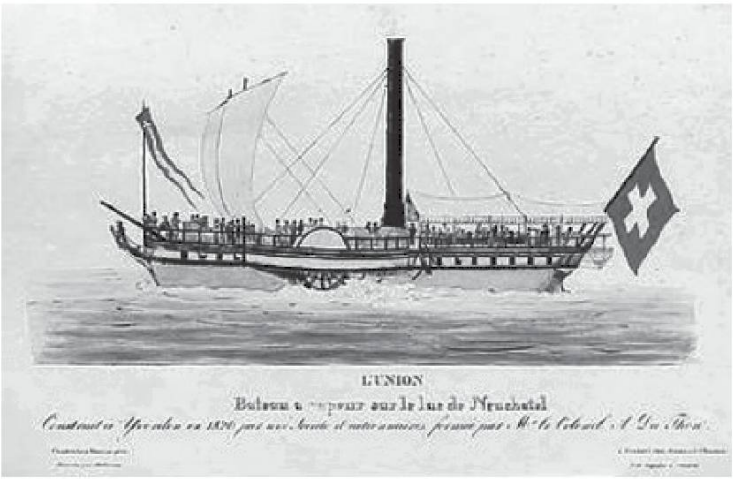
Vot' bïn ainmèe
Julie Mélanie Marchand

Tradut di fraînçais le 4 de mârs 2016 poi Eric Matthey

nos leçons ensemble, cela aurait été très agréable, mais enfin Dieu n'a pas permis que cela arriva.
J'espère chère grand maman et cher grand papa que vous êtres aussi bien portants que quand je vous ai laissés, je suis sure que vous avez déjà bien de la neige.
Adieu cher grand papa et chère grand maman je vous prie de bien saluer tous mes très chers parents de ma part j'espère qu'il sont bien portants faites aussi mes amitiés à Mme Philippinne Matthez etc,
Papa et Maman vous saluent bien Adieu bien aimés parents.

Votre affectionnée
Julie Mélanie Marchand.

Maîle-pochte po les Fraintches-Montaignes à dépaît d' Lai Tchâ-d'Fonds.
Diligence postale pour les Franches-Montagnes au départ de La Chaux-de-Fonds.
Archives privées.



Le style, l'orthographe et la ponctuation du manuscrit français ont été respectés.

« L'Union », permiere nèe è brussou laincie chu l' lai d' Neûtchété en 1827.
« L'Union », premier bateau à vapeur lancé sur le lac de Neuchâtel en 1827.
Archives privées.

Plutôt que d'établir une fastidieuse énumération des moyens de transport, j'ai choisi de n'en présenter que quelques-uns mais dans un contexte patois. C. Courbat, dans une chanson humoristique, ironisait sur le progrès qui s'emballe comme un tombereau, *que **s'évadènne c'ment ènne pôfile*** :

*Les **vélos** renvoichant les dgens*	Les vélos renversent les adultes
Èt les afaints dechus les vies.	Et les enfants sur les routes.
*Les **autos** les écrèmouétchant.*	Les autos les écrabouillent.
*Les **motos** faint ïn brut d'enfie.*	Les motos font un bruit d'enfer.
*Les chires s'en v'niant en **autocar**,*	Les riches arrivent en autocar,
*Les aimouérous en **side-car**.*	Les amoureux en side-car.

Un problème facétieux

*Ïn **tchairtou** vait d'Boncoèt è Poérreintru. Ïn âtre tchairtou vait de Poérreintru è Boncoét. Ès faint dous yûes en l'hoûere. Laivou qu' les dous **tchairties** se v'lant rencontraie ?*

– Â cabairèt, è Codg'maîtche.

Un voiturier va de Boncourt à Porrentruy. Un autre voiturier va de Porrentruy à Boncourt. Ils font deux lieues à l'heure. Où les deux voituriers vont-ils se rencontrer ?

– Au bistrot, à Courtemaîche.

Dans le ciel

*Ïn hanne cheurvoule l'Aidjoûe dains **ènne montgolfiere**. Lai bije çhioche. Èl ât ïn pô predju.*

Un homme survole l'Ajoie dans une montgolfière. La bise souffle. Il est un peu perdu.

Avantage des transports en commun

*I n'veus p'allaie è Baîle **en dyïmbarde**. I aî moyou temps d'y allaie **en train**.*

Je ne veux pas aller à Bâle en voiture. J'ai meilleur temps d'y aller en train.

Jadis, *an tchairdgeait l'foin chus ïn tchie è étchieles. Ch' le drie tchie, an aiccretchait ïn bocat.* On chargeait le foin sur un char à échelles. Sur le dernier char, on accrochait un bouquet. *Yé bïn, çoli ç'ât l'bocat.* Expression ironique qui correspond à «ça, c'est la meilleure».

L'Oulri condut son laicé en lai frut'rie chus ïn tchairrat tyirie poi son tchïn, Ulrich conduit son lait à laiterie sur un petit char tiré par son chien.

PATOIS DU JORAT — Pierre-André DEVAUD.

Pour transporter les personnes, *por **tragalâ** lè dzein*, *por **traboulâ** lè dzein*, *por **trablyatâ** lè dzein*, *por **dèplyècî** lè dzein*, *por **trabuquâ** lè dzein* (Bex), *por **yâguer** lè dzein* (Bex).

Un ascenseur, ***on asceinseu***, ***onna quetalla***.

Un avion, ***on arèoplyâno***, ***on ozî mécaniquo***.

Un ballon, ***onna pètublye à âi***.

Une barque, ***onna liquietta***.

Un bateau, ***on batî***, ***on naviot***.

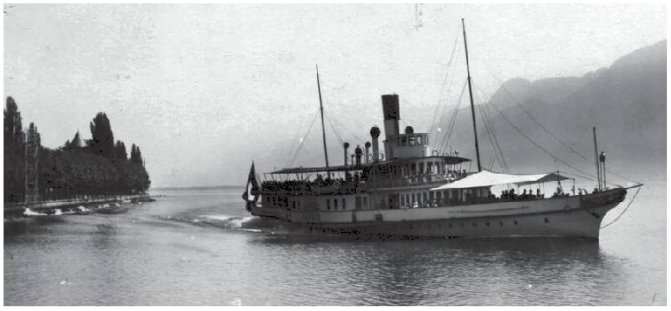
Une benne, ***onna bèna***.

Un brancard, ***on brancâ***.

Un bus, un car, ***on tsè à pétrole***.

Un carosse, ***on brèque de ristou***.

Un corbillard, ***on tsè d'einterrâ***, ***on carbèïâ***.



Sur le lac Léman. Carte postale ancienne.

Un char à banc, ***on tsè à bantset***.

Un cabriolet, ***on cabriyolé***.

Un char pour le marché, ***on camïon*** (*po lo martsî*).

Un déambulateur pour les enfants, ***on tin-tè-bin***, ***on youpàlà***.

Équidés servant au déplacement de personnes : un cheval, ***on tsevau***; un mulet, ***on moulet***; un âne, ***on aliboron***, ***on bourrisco***, ***on âno***, ***on roussin***.

Un funiculaire, ***onna fecalla***.

Une moto, ***on pètâ sein botsî***, ***onna pètolâire***.

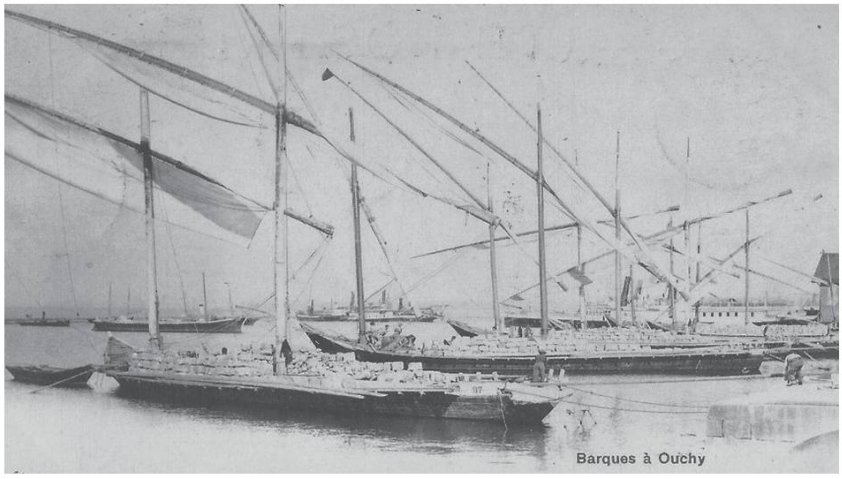
Une luge, ***onna ludze***. Une luge pour 10 personnes, ***onna banqua*** (Est-VD).

Une lugette, ***on caludzon***.

Un navire, ***on naviau***, ***onna nave***.

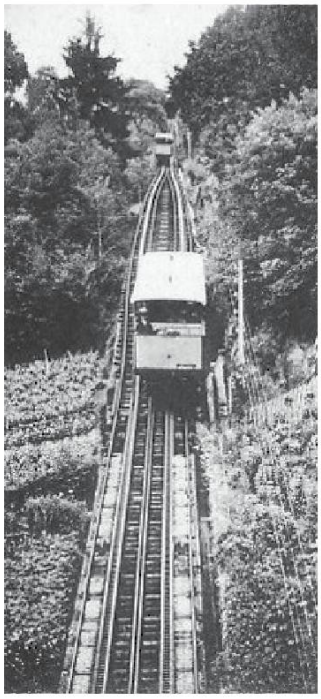
Une télécabine, ***on tsampe-tseroppa***.

Un téléphérique, ***on accrotse-bècca***.



Barques à Ouchy.
Carte postale ancienne.

Un téléski, ***on tere-fessa***.
Un tilbury, ***on tapa-tiu***.
Un train, ***on tracllîet***, ***onna bèruette***.
Un traîneau, ***on treine*** (Ollon).
Un vélo à moteur, ***on locipède à moteu***.
Un vélomoteur, ***on tsaplya-bâose***.
Hélicoptère, ***dzenelyoû***.
Des skis, ***dâi latte***.
Planche à roulette, ***plliants' à ruvette***.
Patin à roulette, ***semalle à ruvette***.
Patin à glace, ***semalle à lyèce***.
Une civière, ***onna cevira***, ***onna suvîra***.
Une voiture automobile, ***onna tôl' à ruvetta, onna vâitera***. Une voiture d'enfant, ***onna poussetta***.
Une voiture hippomobile, ***on brèque***.
Un side-car, ***onna petolâre à tiésson***.


Funiculaire à Glion.
Carte postale ancienne.

Porter quelqu'un sur le dos, ***à cagnignâ***, ***à carindô*** (Bex).
Porter quelqu'un à califourchon, ***à câcou***, ***à caquelicou***.

Gouguenetta

On pére-grand que troupegnîve tot dâo long d'on tsemin avoué son petit valet, vâyant passâ 'nna galésa cavalière binsetâïe su la rîta à n'on tot bî tsevau.
– Hé ! mimi, que fâ l'anchan à son petit valotet, vouâite-v¨re cllia galésa damusalla su sta cavala !

– L'è pas lî que vouâito, l'è lo tsevau !

– Ah ! te reluque pas la damusalla, que fâ lo vîlyo ?
– Na, ye lorgno lo tsevau, lî on lâi pâo omeinte montâ dèssu.

Plaisanterie

Un grand-père marchait au long d'un chemin avec son petit-fils, quand ils voient passer une belle cavalière bien assise sur le dos d'un magnifique cheval.
– Hé ! Mimi, que dit l'ancien à son petit-fils, regarde cette belle demoiselle sur cette monture !
Le garçonnet a répondu :
– C'est pas elle que je regarde, c'est le cheval !
– Ah ! tu lorgnes pas la demoiselle, que dit l'ancêtre ?
– Non, je guigne le cheval, lui au moins on peut y monter dessus.

DICTON

Çô vâo allâ lyein dâi menadzî sa cavala.
Qui veut aller loin doit ménager sa monture.

PATOIS DE CHERMIGNON — André LAGGER.

Tomobîle, automobile; ***machieúna***, auto, litt. machine; *Jiàn ya atsètà ôna zèinta machieúna*, Jean a acheté une jolie voiture.
Car, car, bus; ***pòsta***, car postal; *prèindrè la pòsta,* prendre le car postal; ***conduéïre***, conduire; ***garâzo***, garage.
Trén, train; ***locomotîve***, locomotive; ***vagôn***, wagon; ***vagonèt***, wagonnet; ***vagonâ***, (pl. ***-é***) wagonnée, contenu d'un wagon; ***gàra***, gare.
Aviôn, avion; ***motô***, motocyclette; ***vélô***, bicyclette.
Bârca, barque; ***barquièta***, petite barque; ***barcâ***, barquée, contenu d'une barque; ***batô***, bateau.
Lueúze, luge; ***luèzèta***, petite luge; ***luèziâ*** (pl. ***-zié***), charge d'une luge; ***luèziè***, luger.
Téïre-pòte, remonte-pente, téléski, litt. tire-fesses (néologisme).
Tsèvâ, ***tsoâ***, cheval; ***môlèt***, mulet; ***alâ môntâ***, se déplacer à dos de mulet, de cheval, litt. aller monté.
Can n'avàn fôrnéc lè fén, îro fièr d'alâ môntâ hlò môlèt dè laoú Marsèl por alâ tanqu'a la grànze, quand nous avions terminé de rentrer les foins, j'étais fier de me déplacer jusqu'à la grange sur le mulet de mon oncle Marcel.
Artélâzo, harnais; ***brayèr***, courroie de harnais sur la croupe; ***boré***, collier du cheval.
Lo boú dou môlèt, l'écurie du mulet.
Voyâzo, voyage; ***voyaziè***, voyager.

Ancien tricycle en bois, Savièse. Photo Bretz, 2015. Ci-contre, carte postale ancienne.

Même si la vitesse, la distance ou la motivation du déplacement varient selon les époques et les cultures, le mouvement de personnes concerne toute société. Que ce soit par la marche, que ce soit avec le mulet ou avec l'avion, l'homme se meut dans l'espace.
Le moyen commun de se déplacer, quel que soit le lieu et le temps, c'est bien entendu avancer avec ses jambes. Aussi le fait d'être bon marcheur se réfère-t-il précisément à l'excellence du membre de la marche : ***avéi bònna tsàmba***, marcher aisément, litt. avoir bonne jambe. La plupart des déplacements s'effectuaient traditionnellement ***a pyà***, à pied. Souvent la précision est éludée, *è vyà choùk óou mayèïn*, il monte au mayen, sous-entendu, à pied.
Le verbe commun ***alà*** correspond à se déplacer. S'agit-il d'un trajet répétitif, on emploie alors le verbe ***vayotà***.

Les premières découvertes du monde
L'enfant qui ne marche pas encore ou qui marche peu se laisse transporter dans les bras, dans le berceau ou dans différentes voitures.
Prènde lo bri, porter le berceau sur une épaule pour transporter un nouveau-né.
Portà éi brêss, porter en tenant dans les bras.
Portà à zoyàss, porter sur les épaules, en parlant d'un enfant encore petit.
Portà a korbeùte, porter sur le dos, en parlant d'un enfant assez grand.
Autrefois, lors de petits déplacements aux abords du village, ***lù tsarotòn***, petit char aux ridelles à claires-voies et tiré à bras, servait à transporter les jeunes enfants. Et si une charge ou l'autre de foin devait être rentrée à la grange, l'enfant était installé sur le milieu de la charge, dominant un peu le monde...
Pour circuler sur la route, ***lù poussèta*** et ***lù pousse-pousse*** sont régulièrement utilisés.
L'enfant commence-t-il à marcher, *bàlye la man*, il donne la main. *Avéi oun mèïnnóou pè la man*, donner la main à un enfant. Cependant, quand il s'agissait de se déplacer vers les hauteurs, le jeunes enfant qui ne marchait pas encore assez vite, était installé dans *l'oun déi bussakònch*. La maman veillait à l'asseoir confortablement sur un paquet de vêtements disposés au fond de l'une des grandes poches *déi bussàke* de manière à ce que les pieds et les jambes soient correctement posés. L'autre poche était chargée du contrepoids.

Les moyens de locomotion
Autrefois, pour suivre les chemins grimpant vers les lieux élevés ou pour longer la vallée, ***lù moulètt*** officiait comme transporteur. *Oun chè mountâve ch' lo moulètt*, on prenait place sur le bât du mulet, les hommes *à tsambe lârze* et les femmes *achètâye ch' lo bâ*.

Alà a tsèvà, c'est se déplacer à dos de mulet, litt. aller à cheval.
Il arrivait encore qu'un enfant soit placé sur l'encolure de la monture ou qu'une personne aille ***chù la kròpa***, sur la croupe du mulet. Si plusieurs personnes se déplaçaient sans qu'il soit possible que toutes prennent place sur le mulet, parmi celles qui devaient aller à pied, celle qui avait le plus de chance ou le plus de peine pouvait ***chè tènì pè la kàvoua dóou moulètt***, se tenir par la queue du mulet pour grimper plus aisément le chemin rocailleux.
De la même manière, la vache bâtée ou le bœuf bâté transportaient les personnes.
Dès que la route carrossable fut construite, ***lù kamyònch***, les camions ont roulé sur la route de Sion de sorte que ceux qui voulaient descendre, pour aller consulter un dentiste ou pour aller à la foire de la capitale par exemple, réservaient une place auprès du camionneur; le prix convenu était de cinq francs. Le chauffeur prenait consciencieusement en charge les voyageurs et s'assurait qu'ils trouvent en ville le lieu où ils devaient se rendre, souvent il les y conduisait.
Imaginez les jours de foire, la cabine était tout occupée par les voyageurs, et les autres prenaient place sur les deux bancs installés de part et d'autre de la benne. Les discussions allaient bon train et le menu bétail (veaux, chèvres, moutons, cochons dans une caisse, poules) était placé au milieu du groupe.
Les diligences transportaient les touristes, mais, jusqu'à la fin des années 50, les indigènes descendaient et remontaient de Sion en camion.
L'un ou l'autre a acheté un car afin de transporter les personnes, ***prènjàn lo kâr***, en payant la place.
Peu à peu, les voitures privées remontent la vallée, on parle de ***machyùne***, litt. machines pour les désigner. Actuellement, on utilise surtout le terme ***vouatùre***. Soulignant la révolution dans les déplacements, nombre de personnes observent : *Oun véi pâ mi dè moùndo, y'a rèïn kè dè machyùne*, on ne croise plus les gens, il n'y a que des autos.

Ancien car de la Dixence en excursion à Savièse. Photo Bretz, 2016.

A cokyelon.

Sur la charrettée de foin.
Archives Julie Varone.

En empruntant la ligne postale, ***oun prèn la póousta***, on prend le car postal; ***oun vayòte pè la póousta***, on circule régulièrement avec le car postal; *oun va èm póousta*, on circule dans le car postal.
Bien entendu, des termes tels que : ***lù trèïn dóou tsumìn dè fê***, le train; ***lù djîpa***, la jeep; ***lù sid-kar***, le side-car; ***lù véló***, le vélo; ***lù trotinèta***, la trottinette; ***lù trakteùr***, le tracteur; ***l'élikoptêre***, l'hélicoptère; ***l'avyòn***, l'avion; ***lù bató***, le bateau; ***lù bârka***, la barque, etc. égrènent le discours patois pour exprimer les déplacements.
Sur la neige, les plus sportifs se déplaçaient avec ***lè ski***, les skis ou avec ***lè râkeùte***, les raquettes quand la couche neigeuse était bien épaisse. Les enfants glissent avec ***la louìze***, la luge.
Pour le dernier voyage, ***lù korbiyâr*** emmène le cercueil; autrefois, le défunt était porté ***chùr oun brankà***, sur un brancard avant d'être couché *èn la byeùre*, dans le cercueil à proximité de l'église paroissiale.

PATOIS DE SAVIÈSE — Julie VARONE.

Pour les enfants
Dans le temps, quand il n'y avait pas encore de poussettes, les mamans portaient leur enfant :
i bréi, dans les bras;
a cokyelon, sur les épaules ou accrochés sur le dos pour les enfants plus grands;
chou a fada, sur le giron si la maman est assise dans un véhicule ou ***a tsóoudzon*** à califourchon sur le mulet;
derën ou dzêrló, dans la hotte si la maman part au travail;
derën i bechatsé, dans les besaces du mulet, sacs de toile qui pendent de

chaque côté du bât, pour la montée au mayen;
derën ou ***tsaratën***, dans le petit char traîné par la maman qui va au jardin proche chercher des légumes;
derën a béna dou tsaré, dans la benne du char quand la famille va travailler sur une propriété plus éloignée;
chou ó trin.néi ou a rlouidzé, sur le traîneau ou la luge en hiver.

Rimes selon Basile Luyet

Chënta Catrina dé Pari	Sainte Catherine de Paris
Préta-mé toun tsooua gri	Prête-moi ton cheval gris
Pó aa ën paradi.	Pour aller en paradis.

Pour les adultes

Comment les grandes personnes se déplacent-elles si elles ne vont pas ***a pya***, à pied ?
Chou ó ba dou móoué, sur le bât du mulet; ***a tsóoudzon***, à califourchon ou ***dé byéi***, sur le côté.
Derën a béna dou tsaré chou oun ou'an, dans la benne du char, sur une planche posée sur les bords.
Chou ó charaban, sur le char à bancs; ***chou ó ban dä mécanica***, sur une petite place aménagée à l'arrière du char, pour le préposé au freinage.
Chou ó ban dé déan, sur le banc de l'avant du char pour le conducteur du char.
Chou a tsara dou fin, sur la charretée du foin.
Avouéi a calécha ou ***a vouitora***, avec la calèche ou la voiture (voiture à quatre roues à caisse surélevée montée sur suspension).
A véló *pó é dzoénó*, à vélo pour les jeunes.
Puis, quand arriva la motorisation :
chou a roua dou tracteur, sur le garde-boue de la roue du tracteur pour partir à la vigne ou au champ;

A Savièse.
Archives Julie Varone.

avouéi a pétroouéta, avec la motocyclette et plus tard; ***avouéi ó véló a péte***, avec le vélomoteur; ***ou'ótó***, l'automobile a remplacé le char pour voyager.
Prindré ó cäa *pó aa ba a Chyoun,* prendre le car postal pour descendre à Sion.
Prindré ó trin, prendre le train pour aller à Lausanne.
Prindré ou'avion, prendre l'avion pour aller en Amérique.

Voiture du dimanche.
Archives Julie Varone.

PATOIS DE NENDAZ — Maurice MICHELET.

Avion, l'avion. *Prîndre avion avouë Fèrnan Martinô é che féire depojâ chô lachyè dû Gran-Dejè*, prendre l'avion avec Fernand Martignoni et se faire déposer sur le glacier du Grand-Désert.
I trin, le train. ***Can n'irechën crouè, no vouajechën œûtre a tsapâa de Chin-Chebatchyan, po véire pachâ o trin ën planna***, quand nous étions enfants, nous allions à la chapelle de Saint-Sébastien, pour voir le train passer en plaine.
I poûsta, le car postal. *Por aâ bâ à Chyoun, prînjo a poûsta,* pour descendre à Sion, j'utilise le car postal.
I camion, le camion. *Pör aâ yœudjyë, no vouajechën amû Nënd'âta tchuî ëntetchyà ch'o pon dû camion à Jûle Atchyon*, pour aller skier, nous montions à Haute-Nendaz tous entassés sur le pont du camion de Jules Lathion (les règles de transport des humains n'étaient pas les mêmes que celles d'aujourd'hui).
I camionö, le chauffeur de camion.
I vouatûra, la voiture. ***É prûmyëre vouatûre chont arouéye avou'a röta.***
Vouatûrâ, voiturer. *Can i röta îre fèrmâye, oun pouey pâ vouatûrâ é marchyandî atramin qu'avouë ouna mountchuîre*, quand la route était fermée, on ne pouvait transporter les marchandises ou le courrier qu'avec un animal de trait.
I vouatûrâdzo, le voiturage; ***i vouatûrèta***, la voiturette ; ***i vouatûrié***, le voiturier, transporteur à l'aide d'un mulet.
I motô, la moto; ***i moto-sacöcha***, le side-car. *Djyan menâe töt'a famële ch'a moto-sacöcha*, Jean emmenait toute la famille sur son side-car.
I vélô, le vélo. *Îre dû po éj œurî de Tsipî : bâ à pyà tanqu'ën Âpro, apréi ën vélô tanqu'a Tsipî é tornâ o né*, les ouvriers de Nendaz qui travaillaient à l'usine d'aluminium de Chippis descendaient à pied jusqu'à Aproz, puis à vélo jusqu'à Chippis et retour le soir (c'était avant la construction de la route de la vallée).
I mouë, le mulet. ***Aâ bâ i vîgne ch'o mouë***, descendre à la vigne sur le dos du mulet. ***Aâ mountâ***, se déplacer à dos de mulet. ***Batâ o mouë***, bâter le mulet; ***debatâ o mouë***, débâter le mulet.

I tsaâ, le cheval.
I tsarë, le char. ***É crouè pouan aâ énâ chû o tsarë dû fin***, les enfants pouvaient monter sur le char à foin.
É transpö à câblo, les transports à câble. À Nendaz, la première remontée mécanique a été un téléski, ***i téléski de Bèrnou***, le téléski de Bernou. S'en suivit la première télécabine, en 1958, ***i télécabîne de Tracouë***, la télécabine de Tracouet. Les gens de Nendaz utilisaient l'expression, ***prîndre a cabîne***, pour dire monter avec la télécabine ; avec la modernisation du domaine skiable et la construction d'installations jusqu'au sommet des montagnes, de nouveaux mots, issus du français, sont apparus : ***i télésiéje***, ***i téléférîque***.

PATOIS DE CHAMOSON — SOCIÉTÉ O BARILLON.

MIN NE L'ÂRE TRANSPORTÔ **— MOYENS DE TRANSPORT.**
Brisète, ***breson***, moïse.
Landô, poussette en osier ou en bois.
Anè, âne. ***Molê***, mulet. ***Tzèvo***, cheval.
Tzârê, charrette. ***Tzâre***, char.
Tzâre à bïnde, char avec des bancs sur le cadre en bois pour le transport des personnes (ce char était beaucoup utilisé par les personnes qui allaient à la fabrique de conserve à Saxon vers1900).
Tirburi, char à deux roues tiré par un cheval et dans lequel les personnes sont assises, c'est une sorte de petite calèche.
Dzerle, hotte où l'on mettait dessus le berceau du bébé.
Bâ / besâtze, sac sur le mulet avec des poches pour y mettre les enfants.
Louâdze, luge.
O trïn, le train.
Trâkâsê, premier véhicule agricole à moteur (monoaxe).
Pour la calèche, la diligence, la chaise à porteur, nous n'avons pas ou plus les mots patois.
Vèr nô à Tzamoson yô l'ê bramin drâe é yô ne l'âere on mouê un rètâ, adon n'alive tchui à piâ, chez nous à Chamoson où c'est passablement droit et nous étions un peu en retard, alors nous allions tous à pied.

Montée au mayen, Savièse, août 1935.
Carte postale ancienne.

MOUÈYIN (var. *MOIYIN*) *DÈ TRANCHPÔ POUO LI DZIN.*

Le tsevô, le cheval; ***alâ in tsevô***, monter à cheval; ***alâ in montchuire***, aller sur une monture.
Alâ chu le mouëlè, aller à dos de mulet; ***alâ chu l'âne***, aller à dos d'âne.
La vouâture, voiture attelée à une monture (cheval, mulet, etc.), pour le transport de 6 à 8 personnes, y compris les personnes assises sur banc avant.
Le karoche, voiture de luxe attelée pour le transport de gens de haut rang.
Le tsarè a étsële, char à foin avec, à l'avant, un banc pour 2 ou 3 personnes.
Le tsarè a binde, char à marchandises avec à l'avant, un banc pour 2 ou 3 personnes.
Le tonbèrô (var. ***tonberô***), tombereau, caisse pour transporter du matériel sur deux roues et avec, à l'avant, un banc pour 1 ou 2 personnes.
Le grô tsarè melëtère, le grand char de transport de soldats (anciennement).
Le trénô, le traineau (pour le transport de personnes sur la neige).
Li cheki (var. ***chki***), les skis; ***alâ in cheki***, aller à ski (par exemple certains facteurs, gardes-frontières, etc.).
Li râkèt'è, les raquettes à neige. ***La mouoto à naï***, la motoneige.
La dilijanche, la diligence.
L'oto, l'automobile; ***li j'oto***, les voitures automobiles; ***la djèp***, la jeep.
Le kamiyon, le camion; ***la kamiyonète*** (var. ***kamionète***), la camionnette.
La mouoto-fôchoeüje avoui la rèmork, moto-faucheuse accouplée à une remorque (mono-axe) avec un banc pour 2 ou 3 personnes.
Le mouotokulteu avoui la rèmorke, motoculteur accouplé à une remorque (mono-axe) avec un banc pour 2 ou 3 personnes.
La mouoto, le motocycle, la moto.
Le chidekâ, le side-car.
Le vélomouoteu, le vélomoteur.
Le vélo, la bicyclette; ***le vélo a bâre***, le vélo d'hommes ou vélo à barre; ***alâ in vélo***, aller à vélo.
Le vélo dè fèmal'è, le vélo de dames (sans la barre).
Le vélo mëletère, le vélo militaire ancien (en principe, avec frein arrière à "torpédo").
Le vélo-élètrike, la bicyclette ou vélo électrique.

Isérables. Carte postale ancienne.

Le vélo dè chiklichte, le vélo de course.
Le vélo dè moutagne, le vélo tout terrain de montagne.
Le vélo-kroche, le vélo tout terrain de cross.
Le trichikle, la bicyclette à trois roues.
La trotinète, la trottinette.
Li patin a roulète, les patins à roulettes.
Le lan a roulèt'è (var. ***la plantse a roulèt'è***), la planche à roulettes.
Le trin, le train; ***alâ in trin***, prendre le train, voyager en train.
La lokomouotive, la locomotive; ***le vagon di trin***, le wagon du train-voyageur.
Le vagon d'ujëne (***chovin trëya pè on troye***), le wagon d'entreprise spéciale (d'usine ou de montagne) pour le transport de personnes, souvent tiré par un treuil.
Le tram, le tramway. ***Le trolè***, le trolleybus, trolley.
Le mètrô (var. ***métrô***), le métro.
Le kâ, le bus; ***l'otokâ***, ***le buche*** (mot peu usité), autocar, autobus.
La bène, la benne (cabine) de téléphérage privé ou téléphérique.
Le bène, ***tëlefèrike***, le téléphérique en général.
L'aviyon, l'avion.
L'aviyon dè touricht'è, le petit avion à hélice (genre «Pilatus»). ***Le (li) grô j'aviyon***, le (les) gros avion ou avion porteur.
L'aviyon mëletère, l'avion militaire. ***L'élikouoptère***, l'hélicoptère.
Le batô, le bateau (en général). ***Le grô bâtô***, le navire, le paquebot.
La bârke, la barque; ***la chaloupe***, la chaloupe.
Le tsarè à bouochète, char avec futaille à vendange, comportant à l'avant un banc pour 1 à 2 personnes.
La tsargouoche à venindze, grande luge à 2 roues pour transporter la tine à vendange, pour descendre dans le coteau, avec à l'avant, un mini-banc pour le conducteur.

Transport à Vex. Carte postale ancienne.

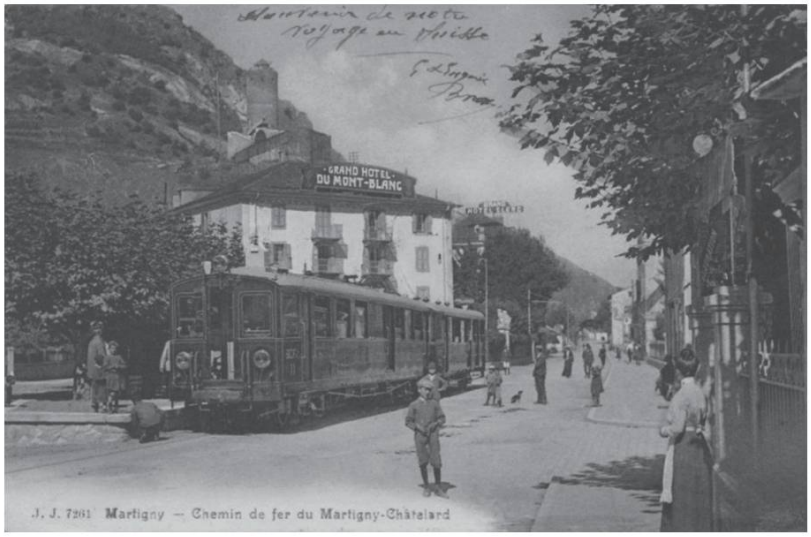
Vallée de Bagnes. Carte postale ancienne.

Pëtchoud'a kont'a

Pindi li travô i vëgn'è, kan i fajaï na bouërt'a tsaleu è, kë fayiv'è pâ avaï la flème, on matonè démandâv'è, i pire : « Pape, l'è-te le trin dè djië j'oeür'è, è demië,... kë pâche ? »
È on-n'a vouèrbe âpri : « Pape, l'è-te,... le trin dè onj'oeür'è ?? » Le chekon di kou le pire l'a repondu-yaï « Le trin... i fi chon trin,... â no, i no fô fire le noutre !»

Petite histoire

Pendant les travaux des vignes, lorsqu'il faisait une terrible chaleur et qu'il ne fallait pas faire le paresseux, un adolescent demandait à son père : « Papa, est-ce que c'est le train de dix heures et demie, qui passe ? »
Un moment plus tard : « Papa, est-ce que c'est le train de onze heures ?? »
La deuxième fois, le père lui a répondu : « Le train fait son train (c-à-d son "trin-trin"),... mais nous, nous devons faire le nôtre ! »



Martigny-Châtelard.
Carte postale ancienne.

PATOIS DE SALVAN — Madeleine Bochatay.

*D'âtre kou, y avèi pâ tan dè machine po le «transport». **L'alâvon tui a pya ! Dè moulè**, in Charvan y in avèi pâ. Y in avèi pètétrè bâ oeu Plan (Vernayaz) parskè Le Plan fajè partya dè la koumoùna dè Charvan tankè in 1912. Y avèi dè **Tsevó on oeu dou** po férè li transpô : alâ kèri on baró Bâ oeu Pèrèi oeu âtre me, menâvon pâ li dzin ; **li dzin l'alâvon a pya.***
*Y a tu **li diligeance** po menâ amon di Le Plan li bale Dame è li byó Monchiu ke venyièvon in vakanche vèir ne.*
*Y avèi **le trin** di 1906 di Martenyie oeu Tsatèlâ èbin a Tsamouni.*
*Dè kou por alâ di la gàra dè Martenyie tankè oeu Pèrèi prinjèivon **La Pousta*** (car postal). *Òra y a dè **banyóle**.*
*D'ëvè, li krouèi è dè kou li grou achebin prinjon **on lyoeudzon.***
***A kalindon, à krebète** on poeu portâ on krouèi que poeu ple kori.*
*La mérè-gran portè le krouèi **a kalindon !***

QUEMEIN LÉ DZIN SE DÉPLASHIEÎVAN DEVAN COU

*Ver no à Trétorrein, quemein perto dein lé campâgné, lé dzin **allavan à pia**, que sâyé la demeindze po alla eu lâze bain lou z'infan à l'écoûla, alla travaillé à la djeu, recoueulhi dein lé casau, innerpa, **alla don loi à l'âtro**; to se fasâvé à pia.*

*Lou pâysan que l'âvan on tsevau, l'aré suto po lou travau; l'allâvan **su le tséré** po alla à la fâre de Monta, déménadjié pei lou sondzon eu tsautin. L'allavan pa su le tsevau.*

*Vei dièz-neeu-shein l'ayâvé à Mordzin de **lé calèche**. L'aran sutô po lous étrandjié que veniâvan se reshia dein la stachon é se soigné avouei l'eîvoua rodze. Lé dein cei tein intche que **le tramway** (nein todzo deu **le tram**) l'a itau instaurau eîntré ALHE et MONTA. Le l'en betau ein circulachon ein dièz-neeu-shein sa, s'appélâyé **le MAM**.*

*Cein l'a cheeuzu la construkchon de la leugne de MONTA tan qu'à TSAMPÉRY (CHAMPÉRY) **MCM**.*

Tëuta la valha l'a itau desservie pei le tram avouei na voi à crémaillère et à l'électricitau é l'a itau betaille ein

COMMENT LES GENS SE DÉPLAÇAIENT AUTREFOIS

Chez nous à Troistorrents, comme partout dans les campagnes, les gens allaient **à pied**, que ça soit le dimanche pour aller à l'église, ou les enfants pour se rendre à l'école, aller travailler à la forêt, faire les foins dans les «casaux» (maisonnette, située dans un endroit éloigné du domicile principal, pour abriter le foin, éventuellement le regain et parfois dotée d'un abri pour manger ou dormir), monter à l'alpage, aller d'un endroit à l'autre : tout se faisait à pied.

Les paysans qui possédaient un cheval, l'avaient surtout pour le travail. Ils prenaient place **sur le char** pour aller à la foire de Monthey, pour déménager à l'alpage au début de l'été. Pour voyager, ils ne montaient pas sur le cheval.

Vers les années 1900, il y avait **des calèches** à Morgins. C'était surtout pour les étrangers qui venaient se reposer dans la station et se soigner avec l'eau rouge. C'est dans ce temps-là que le **tramway** (qu'on a toujours appelé **le tram**) a été instauré entre Aigle et Monthey. Il a été mis en circulation en 1907 et s'appelait le **MAM** (Monthey-Aigle-Monthey). Il s'en est suivi la construction de la ligne de Monthey jusqu'à Champéry : le **Monthey-Champéry-Monthey**. Toute la vallée a été desservie par le tram. Électrifié et avec une voie à crémaillère, il fut mis en circulation

circulachon ein dièz-neeu-shein houé. L'aya z'u on pa d'an yau mainquâvé doupa l'ardzin mai l'en teneeu bon.
*Ein diéz-neeu-shein quarânt é ché lé dâvoué compagnie se son betau einseîmblé et fei la compagnie que s'appâlé todzo **AOMC**.*
*Que dré onco eeu dzo de voi que veûgnion de to refeîré po tchandgié têuté **lé râmé** et **lé locomotîvé**. Lé to tchieurnau beta ein rôta di la demindze neeu octobré de ci an.*
*Vei dièz-neeu-shein quarânta le MCM va beta on car postal, **la pousta** po desservi MORDZIN di Trétorrein.*
Dein cei tein intche l'ayâvé à Mordzin dou camionneu que fasâvan deu treinspo mai le demeîcro suto qua l'aré dzo de martchia à Monta.
*É transformâvan **le camion** po pova mena ba lé dzin. É betavan na **cabine** avouei dei asséthieu su le pon deu camion.*

en 1908. Il y a eu quelques années difficiles question finances, mais ils ont tenu bon.
En 1946, les deux compagnies se sont mises ensemble et ont créé la compagnie qui s'appelle toujours **AOMC** (Aigle-Ollon-Monthey-Champéry).
Que dire encore aujourd'hui alors qu'ils viennent de tout refaire pour changer toutes **les rames** et **les locomotives** ? Tout a été remis en route le dimanche 9 octobre de cette année.
Vers 1940, le MCM va mettre **un car postal** (la poste) pour desservir Morgins depuis Troistorrents.
Dans ces années-là, il y avait à Morgins deux camionneurs qui faisaient du transport ; le mercredi surtout car c'était jour de marché à Monthey.
Ils transformaient **le camion** pour pouvoir transporter les gens. Ils mettaient une **cabine** avec des sièges sur le pont du camion.

***La pousta Trétorrein/ Mordzin** su la place deu veladze à Trétorrein.*
Photos aimablement prêtées par Edgar Donnet de Morgins.

PATOIS DE HAUTEVILLE-GONDON – Anne-Marie Bimet.

Din lò tin, on alòvè a pya.

Autrefois, dans notre commune pentue et très peu desservie en routes, les gens allaient à pied la plupart du temps. De plus, ils étaient toujours chargés. Chaque déplacement s'accompagnait de transport de matériel, bois, outils, nourriture, etc. On ne marchait pas inutilement, juste pour le plaisir. Même les très longues distances se faisaient à pied. Les petits ramoneurs de chez nous allaient jusqu'en Espagne, quelquefois en Belgique, en ramonant bien sûr, tout au long de la route. On raconte qu'un Hautevillois s'est rendu 33 fois en Belgique pour faire le ramoneur, toujours à pied ! Pour se rendre aux foires, on n'hésitait pas à franchir plusieurs cols et vallées. Le mode de vie de l'époque imposait ***d'éhè tòdzò pè lè vi-, amon aval, én' sèye én' lèye*** (d'être toujours par les chemins, en haut en bas, en çà en là). On était chaussé de galoches à semelle de bois, ***lè hôkè*** qu'on cloutait pour l'hiver avec *dè tatsè*.

Lò moulète, le mulet était un allié précieux. Soit on montait sur son dos, soit on s'installait dans la charrette, ***la tsarèta*** quand le chemin le permettait. Pour l'hiver, on attelait le traîneau, ***lò trénô***.

En 1939, on dénombrait 32 mulets à Hauteville.

Dze si vu u mondò a la matèrnitò du Bòrh, u mèy dè févriyé, an kanpanyi ky avèy gransò nèvu. Lò papa, pè nò raméò a la baraka, la mama è mè, a éhò ki- lò moulète dè son fròè. Âl a atèlò lò trénô è y'é dén'chè kè nò sén' arvò tché nò !

Je suis née à la maternité de Bourg St Maurice, au mois de février, une année où il avait beaucoup neigé. Mon papa, pour nous ramener à la maison, maman et moi, est allé chercher le mulet de son frère, il a attelé le traîneau et c'est ainsi que nous sommes arrivés chez nous !

Au Grand-Saint-Bernard.
Carte postale ancienne.

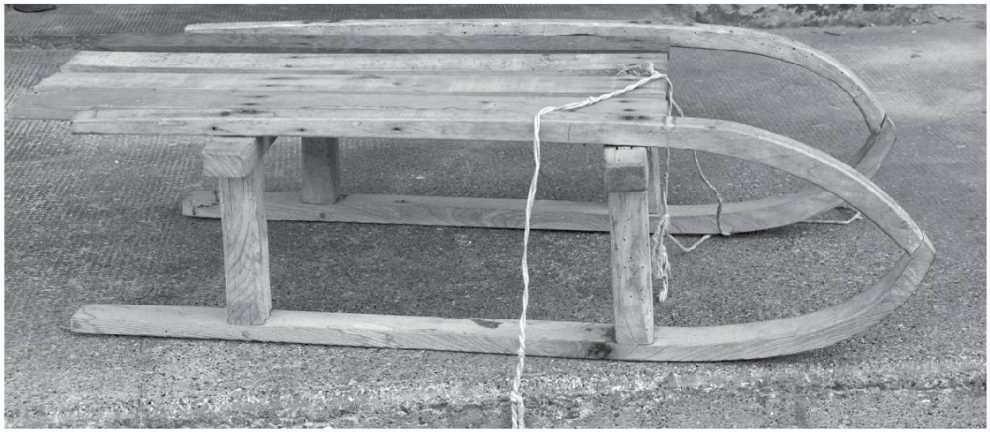
Quand on porte un enfant sur le dos, on dit ***pòrtò a kabèlô***. Si on le met sur les épaules, c'est ***pòrtò a katèlète***.
Lò traftsète est une sorte de cadre sur roulettes dans lequel l'enfant est maintenu debout et peut avancer même s'il n'a pas encore acquis la marche.

Lu kròè avan tu an ldzèta. Lò pòè, kan âl évè kròè, rèstòvè, lò grô dè l'evér, a la Grandzi, on vladzò dè d'amon yeû ki s'é avèye an èkoula. Tu lu du dzòrh è kò la dmindzi, i falyèy alò u katchémò, bò u chef-lieu. A onhy eûè è demi, luz èfan flòvòvan bò aouèye ***la ldzèta****. Apré, i falyèye tòrnò amon a saly pè rèprindrè l'èkoula a on eûa è demi. Y'é tò justò sy'avan lò tin dè mdjé on bòkon.*

Les enfants avaient tous une petite luge. Mon père, quand il était enfant, restait, le gros de l'hiver, à la Grange, un village d'altitude où il y avait une école (temporaire). Tous les deux jours et encore le dimanche, il fallait descendre au catéchisme, en bas au chef-lieu (plus de 300 mètres plus bas). À onze heures et demie, les enfants filaient en bas avec la luge. Après, il fallait remonter à toute vitesse pour reprendre l'école à une heure et demie. C'est tout juste s'ils avaient le temps de manger un bout.

Kin dz'évò kròèlyi, son arvò lu premyé ***patén' a roulètè****. Jeûzò ki mè fachèye én'vya ! Dz'é fournèye pè dèmandò a la mama sè dze pouri n'avèr. Le m'avèye rèpu : « Te pouryò pò t'én' sarvi, slô patén' pouchon pò alò su la tèra è lè pyéè. Nò n'asta. én' kin la ròta saa goudreûò. » Lò goudron a preuye fournèye pè arvò, mè dz'évò tròé gran pè alò én' patén' a roulètè.*

Quand j'étais enfant, sont arrivés les premiers patins à roulettes. Dieu (Jésus) que ça me faisait envie ! J'ai fini par demander à maman si je pourrais en avoir. Elle m'avait répondu : « Tu ne pourrais pas t'en servir, ces patins ne peuvent pas aller sur la terre et les pierres. Nous en achèterons quand la route sera goudronnée. » Le goudron a bien fini par arriver, mais j'étais trop grande pour faire du patin à roulettes.



Luge, *ldzèta*.
Archives A.-M. Bimet (F).

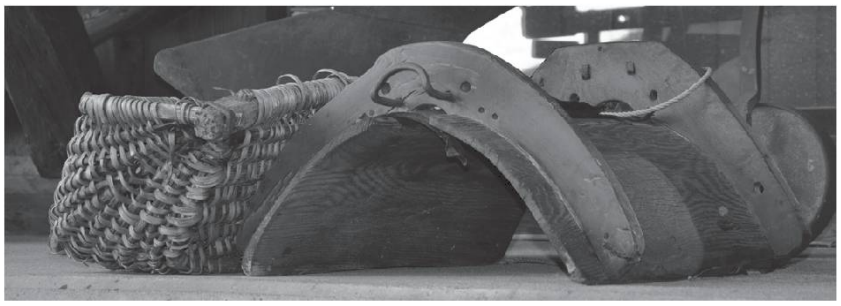
Én' mel nou hin trèhè, é arvò ***lò trén'****. Âl a d'abôr sarvi a én'méò tu lu sudòr a la guèra mè y'on pò tu tòrnò !* En 1913, est arrivé le train. Il a d'abord servi à emmener tous les soldats à la guerre, mais ils ne sont pas tous revenus ! Une femme de chez nous, voyant cette machine pour la première fois, a fait cette réflexion : ***Nyon lò bourè, nyon lò téryè è â va kòmè l'oua !*** Personne ne le pousse, personne ne le tire et il va comme le vent (*l'oua,* c'est un grand vent de tempête !)

Lò trén', y'é pè alò bò, nò sén' u terminus. Pè alò amon én' Tinyi ou a Val d'Isère, i s'é avèy ***on sarvechò dè kòr****. Lu ky'avan* ***an bissiklèta****, s'agròpòvan apré on kamyon pè pò tròé sè fategò.*

Le train, c'est pour descendre, nous sommes au terminus. Pour monter à Tignes ou à Val d'Isère, il y avait un service de cars. Ceux qui avaient une bicyclette s'accrochaient derrière un camion pour ne pas trop se fatiguer.

Lò pòè è du dè suz ami avan l'abtuda d'alò sèyé pè lè dzin dè Val d'Isère, pè sè fè- katrò sou. Pindin la guèra, i pouchan pamè ***prindrè lò kòr*** *pas-ky'avan pò drèye u* laisser-passer *pè passò la linyi dè dèmarkachon. Y'on dèssidò dè* ***prindrè pè la montanyi****. I kònyichan pò lu passadzò, y'avan dzén' dè kòrtè mè i sè son btò én' ròta, aouèye lò sak tiròlyin è lò dalye byin plèya din on patén' su l'èpòla. Y'on passò lò Grand Col, a trèye mel mètrè dè òte è i son pò arvò din lò bon vladzò mè lè dzin leûz on mouhò la vi-. Y'évan din la bouéa konba mè tròé bò. Y'on preuye fournèye pè arvò.*

Mon père et deux de ses amis avaient l'habitude d'aller faucher pour les gens de Val d'Isère pour se faire quatre sous. Pendant la guerre, ils ne pouvaient plus **prendre le car** parce qu'ils n'avaient pas droit au laisser-passer pour franchir la ligne de démarcation. Ils ont décidé de **prendre par la montagne**. Ils ne connaissaient pas les passages, ils n'avaient point de carte, mais ils se sont mis en route, avec le sac tyrolien et la faux bien enveloppée dans un chiffon sur l'épaule. Ils ont passé le Grand Col, à 3000 mètres d'altitude et ne sont pas arrivés dans le bon village mais les gens leur ont montré le chemin. Ils étaient dans la bonne vallée mais trop bas. Ils ont bien fini par arriver.



Bât du mulet, Savièse.
Photo Bretz, 2015.

Én' mel nou hin hén'kantè trèye, lò pòè a astò ***an kamyònèta d'òkajon****. Â s'é foua mouhò kòm i falyèye la fèè martché a on ami è a s'é lanhya. La mama nò rakontòvè kè, lò premyé kou, âl avèye dèmòli an paléò dè kourti én' rèkoulin! Lò parmi, âl a poui éhò lò passò pi tòr, kin âl a savu byin konduiyè. Dze lò vèyò kò vèryé la manivèla pè betò lò mòteur én' ròta. Lò sèhè dè julyète, â méòvè lu ki voulyan, amon én' Péjèye, pè la Sagra. Nòz évan tu chadu su dè ban, din la kèchi. I trèsseuytòvè gransò pask'y'évè pò an ròta, y'évè pitou an pista aouèye dè bourtè rèbrèytsè. D'arkon kou, i falyèy lè rèprindrè én' du trèye kou è y'évè drèye ! I n'ate ky'avan peur, ki voulyan dèchindrè mè nò sén' tòdzò arvò a bon pôr. Nòtra Dama évè aouèye nò...*

En 1953, mon père a acheté **une camionnette d'occasion**. Il s'est fait montrer par un ami comment la faire marcher et il s'est lancé. Maman nous racontait que, la première fois, il avait renversé une palissade de jardin en reculant ! Le permis, il est allé le passer plus tard, quand il a su bien conduire. Je le vois encore tourner la manivelle pour mettre le moteur en route. Le 16 juillet, il emmenait ceux qui voulaient, en haut à Peisey pour la Sagra (pèlerinage traditionnel de ND des Vernettes, à 1800 mètres d'altitude). Nous étions tous assis sur des bancs dans la benne. Ça secouait beaucoup parce que ce n'était pas une route, c'était plutôt une piste avec de méchants virages. Parfois il fallait s'y reprendre à deux trois fois pour prendre le virage et c'était pentu ! Il y en a qui avaient peur et qui voulaient descendre, mais nous sommes toujours arrivés à bon port. Notre Dame était avec nous...

Autobus à Bourg-St-Maurice.
Archives A.-M. Bimet (F).

I n'ate ki vinyan dè loin pè la Sagra è ki dremichan én' ròta, din dè grandzè, il y en a qui venaient de loin pour ce pèlerinage et qui dormaient en route dans des granges. *Y'é kòmè lè prossèchon, d'arkon kou, i fachan lò tòrh dè la kmouéa, aouèye lè banyé- è la gran krui*. C'était comme les processions, parfois ils faisaient le tour de la commune avec les bannières et la grande croix. *Pè alò u bal, lu garson fachan dè kilòmètrè a pya, tò dè nè. Lò papa mè dijèye k'a fouiyèye su sòlòr pè pò lè kontché, âl alòvè pya nu. Â lè rèbtòvè én' arvin u bal*. Pour aller au bal, les garçons faisaient des kilomètres à pied, tout de nuit. Mon papa me disait qu'il enlevait ses chaussures pour ne pas les salir, il allait pieds nus et les remettait en arrivant au bal.

Kin dz'évò kròèlyi, din nouhon vladzò, nòz avan dza an ròta, én' tèra becheûr. L'a éhò fouèta én' trintè nou pè lu réfugiés espagnols, *an ròta militèa. Y'é pè sin kè nò djén' la ròta duz* Espagnols. *Lò lon dè sla ròta, nòz* ***alòvan én' tsan*** *a lè tchévrè. Pè nò passò lò tin, nò fachan dè kourti dè fleur - oui, on dii dè* mandala - *u mintin dè la ròta. I s'é avèye kè sè indrèye dè plan. Sòvin, nouhu kourti rèstòvan én' plahi, d'on dzòrh a l'òtrò, y'é diyè ki s'é avèye pò dè sirkulachon ! D'abôr, kin nò chintan arvò on òtò - y'évè la kamyònèta d'Alexis ou la jip d'Aimé - vitò vitò, nòz alòvan yarh, y'évè on événamin a pò mankò !*

Quand j'étais petite, dans notre village, nous avions déjà une route, en terre bien sûr. Elle a été faite en 39, par les réfugiés espagnols, une route militaire. C'est pour cela que nous disons la route des Espagnols. Le long de cette route, **nous allions en champ** aux chèvres. Pour nous passer le temps, nous faisions des jardins de fleurs - aujourd'hui, on dirait des mandalas - au milieu de la route. Il n'y avait que cet endroit de plat. Souvent, nos jardins restaient en place d'un jour à l'autre. C'est dire s'il n'y avait pas de circulation ! D'ailleurs, quand nous entendions arriver une auto, - c'était la camionnette d'Alexis ou la jeep d'Aimé – vite vite, nous allions voir, c'était un événement à ne pas manquer !

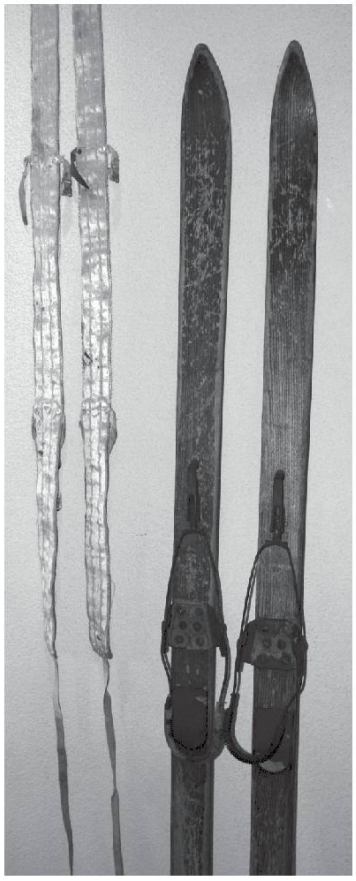
Traîneau.
Archives A.-M. Bimet (F).

Fondeurs à Hauteville.
Archives A.-M. Bimet (F).

Lu premyéz òtô, y'évè pò dè òateûè, kè dè ptchou kamyon ou dè jip d'Amérikè astè a l'armé apré la guèra. Les premières autos, ce n'était pas des voitures, juste de petits camions ou des jeep américaines achetées à l'armée après la guerre.

Dè ròtè, i n'avèye pou mè dè vi-, dè vyon, dè pacheûr i n'avèye dè tu lu lò è y'évan én'trètu-. Lu tsemén' vissinô évan pavèye. Ouèya, lu VTT ki von kòmè dè fou nòz on tò dèmòli è lè kòrvè on dispa.u. Des routes, il y en avait peu mais des chemins, des sentiers, des passages, il y en avait de tous les côtés et ils étaient entretenus. Les chemins vicinaux étaient empierrés. Maintenant, les VTT qui vont comme des fous ont tout détruit et les corvées ont disparu.

Lu dzevéò - pò lè filyè, kè lu garson - alòvan én' ski pè s'amoujé. Y'òrganizòvan dè konkour. I falyèye kminché damò la pista è i s'é avèye pò dè remonte-pente. Les jeunes - pas les filles, rien que les garçons - faisaient du ski pour s'amuser. Ils organisaient des concours. Il fallait commencer par damer la piste et il n'y avait pas de **remonte-pente**.

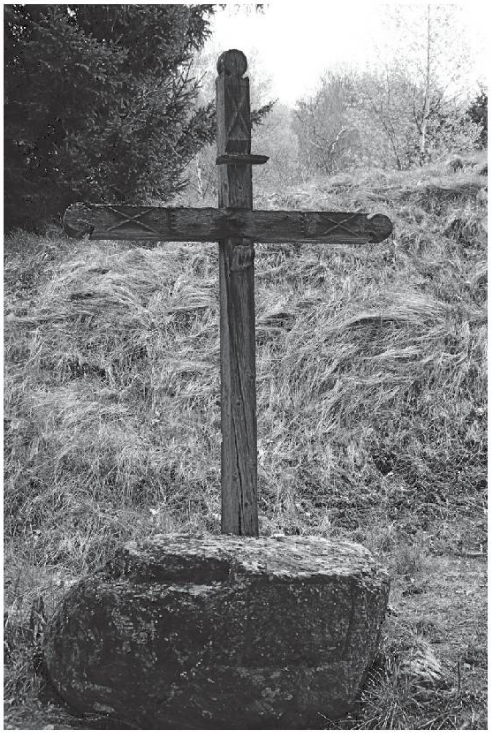


Lu ky alòvan amon pè lè bèkè prènyan an kourda pè s'acheûò è dè kranpon pè ti- su la glachi. On dè muz onklè a éhò u Mon Blan. Âl a mòdò dè la baraka ***én' bissiklèta*** *taka Chamoni (a pou pré hin trinta kilòmètrè) aouè tò son bagadzò dèvan kè fè- l'assanchon.* Ceux qui allaient en haut sur les cimes prenaient une corde pour s'assurer et des crampons pour tenir sur la glace. Un de mes oncles est allé au Mont Blanc. Il est parti de la maison **à vélo** jusqu'à Chamonix (environ 130 km) avec tout son bagage avant de faire l'ascension.

La néna ly,i sè rapèlòvè avèr prèye ***la dilijanhi*** *pè alò bò a Moutchér. Y'évè dèvan lò trén'. Kò pi vyu, dèvan dij vou hin soassanta, dè tsòtin, on sarvechò régulyé dè dilijanhi passòvè lò Sin Barnò pè alò tak'én' Ouha. La Saouè évè pa kò fransèza.*

Skis en frêne et peaux de phoque. Archives A.-M. Bimet (F).

Rèpòzeur. Archives A.-M. Bimet (F).



Ma grand-mère se rappelait avoir pris **la diligence** pour descendre à Moûtiers. C'était avant le train. Encore plus anciennement, avant 1860, en été, un service régulier de diligence passait le col du Petit St Bernard jusqu'à Aoste. La Savoie n'était pas encore française.

Les cercueils étaient toujours portés sur les épaules, « on ne roulait pas les morts », c'était jugé inconvenant. Quand un décès survenait dans un village du haut, le chemin était long jusqu'à l'église, c'est pourquoi nous avons, à mi-chemin, des lieux baptisés *Rèpòzeur*. Ils consistent en une croix plantée sur une grosse pierre plate un peu surélevée, destinée à recevoir la bière. Pour faciliter la tâche des porteurs, elle est parfois entaillée, de façon à pouvoir reprendre le cercueil plus aisément. (voir photo)

Pè fourni, la konta dè sè Tavlèye an ouiya sén'plò ky avèye éhò bò a Bèlintrè. Arvò tche, âl a éhò tò sòprèye dè dèkevri kè lò mondò s'arèròvè pò a sk a pouchèye yarh dè tché lui. Âl avèye di slô mòte rèstò din lè mémouè : « Djeu kè lò mondò é gran ! »

Pour finir, l'histoire de cet Hautevillois un peu simplet qui était allé jusqu'à Bellentre (à quelques kilomètres plus bas). Arrivé là, il a été tout surpris de découvrir que l'horizon ne s'achevait pas à ce qu'il pouvait voir de chez lui. Il a dit ces mots restés dans les mémoires : « Dieu que le monde est grand ! » C'est une très vieille histoire que ma grand-mère nous racontait.

Pèlerinage à Villaroger, années 1950.
Archives A.-M. Bimet (F).

PATOIS DE ST-MAURICE DE ROTHERENS — Charles VIANEY.

Petit-Bugey, sud-ouest de la Savoie; graphie de Conflans légèrement modifiée : **ò** intermédiaire entre **a** et **o**, **w** son ou bref devant voyelle, diphtongue **aè = a+è** en fondu enchaîné.

Yeûrè, pè sè dèplassi, on prè on vélô, na motô, n ôtô, on kòr, on trin, n avyon... Dyè l tè, le monde marshòvan a piyè. A San Meûri on sè rapélè ankô dè n ome k alòvè a pyaton a la fir dè Bèla : vin kilométrè, è pò a la plan. U nè mètòvè seu seulò k èn arvan a Bèla.

Maintenant, pour se déplacer, on prend un vélo, une moto, une auto, un car, un train, un avion... Dans le temps, les gens marchaient à pied. A St-Maurice on se rappelle encore d'un homme qui allait pieds nus à la foire de Belley : 20 km, et pas sur le plat. Il ne mettait ses souliers qu'en arrivant à Belley.

Pè alò pe lyuè, par ègzèpl a Liyon, on pocha prèdrè l batyô ou le trin. Mon gran è né è diz oui san sèptant sèt. A traz an ul a sha dyè l fwa d la shmenò è s è brelò on ju. Seu parè l'an adui a l opital a Liyon : ul évan pra l batyô a Lèshô è dèchèdu l Rône, è shanzhan a Sô Bréna. Pè rveni, de krèy k ul évan pra l trin d l èst, on pti trin k alòvè jk èn Outa.

Pour aller plus loin, par exemple à Lyon, on pouvait prendre le bateau ou le train. Mon grand-père est né en 1877. A trois ans il est tombé dans le feu de la cheminée et s'est brûlé un œil. Ses parents l'ont amené à l'hôpital à Lyon : ils avaient pris le bateau à Leschaux et descendu le Rhône, en changeant à Sault Brénaz. Pour revenir, je crois qu'ils avaient pris le train de l'est, un petit train qui allait jusqu'à Aoste (commune de l'Isère limitrophe de St-Genix).

PATOIS D'AYN

Voici ce que m'a dit en 1997 Léon Bellemin-Noël, bon patoisant d'Ayn.

Y étaè on tip prôsh dè katr vinz an, u marshâv a pyaton dyin lèz étreublè. De mè rapél dè na réflèkchon d ma mâr, k èl ly avè deu : Pyérè si le vipér vo mordon ? ul a rèpondu : krévin non dè dyeû ! si le vipér mè mordon, u nin krévon.

C'était un type proche de 80 ans, il marchait pieds nus dans les chaumes. Je me rappelle d'une réflexion de ma mère, qu'elle lui avait dit : Pierre si les vipères vous mordent ? il a répondu : (qu'elles) crèvent nom de dieu ! si les vipères me mordent, elles en crèvent.

PATOIS DE SAINT-BÉRON

Voici une chanson sur **le tramvè**, chantée par Jean Michal en 1993.
Il s'agit du tramway à voie étroite qui, de 1897 à 1938, allait de St-Genix à St-Béron en passant par Pont-de-Beauvoisin (Savoie); sa locomotive à vapeur s'essoufflait à chaque petite montée. Le texte ci-dessous est la juxtaposition de passages issus de deux versions différentes obtenues à deux mois d'intervalle; la 1re partie est chantée, la 2e parlée, la 3e plus psalmodiée que chantée; les irrégularités de prononciation ont été reproduites telles quelles.

1. Pe la vôga d San Zhna	1. Pour la vogue de Saint-Genix
noz an byè byeu, noz an byè dancha.	nous avons bien bu, nous avons bien dansé.
Kint é ta miné noz an pra le tramvè	Quand c'était minuit nous avons
pe revenyi u Pon.	pris le tramway pour revenir au Pont.
Y èyin de mond, y èyin de mond	Y avait du monde, y avait du monde
kè sè pyatâvan, kè bramâvan, kè shantâvan.	qui se marchait sur les pieds, qui braillait, qui chantait.
O manyô kinta vya !	Oh magnaud quelle vie !
2. È le tcheuf tcheuf tcheuf	2. Et les tcheuf tcheuf tcheuf
ne pochan pâ montâ la Bèry.	ne pouvaient pas monter la **Bèry**.
3. Na briz de pleu noz an forcha	3. Un peu (de) plus nous avons forcé
pe dessindr p lo pussâ.	pour descendre pour le pousser.
É féjin na tareûdyér, é féjin na tareûdyér	Ça faisait une fumée, ça faisait une fumée
a ne pâ se vér, a n pâ s vér.	à ne pas se voir, à ne pas se voir.
Kin noz tan yeû pussâ	Quand nous avons été poussés
pe l montâ, pe l montâ pe dechu	pour le monter, pour le monter par dessus
n y è rèstâ du tré pe dèré k èyan pucha	y en est resté 2-3 par derrière qui avaient poussé
i nè pochévan plu montâ la montâ.	ils ne pouvaient plus monter la montée.
Alô noz an di a Nugon	Alors nous avons dit à Nugon
noutron mâtru du tramevè :	notre petit (jeune employé) du tramway :
« Fô t aretâ pe prindr lez atardâ ! ».	« Faut t'arrêter pour prendre les attardés ! ».

È k u se metâ a bramâ kom on feu :	Et qu'il s'est mis à brailler comme un fou :
« Aréta don ! aréta don !	« Arrête donc ! arrête donc !
pâr in-n a ke n pouchon pâ chéguè	père il y en a qui ne peuvent pas
fô le reprindr	suivre faut les reprendre
yôr no son pe la dessinta ! ».	maintenant nous sommes par la descente ! ».
Anfin no son to arvâ u Pon	Enfin nous sommes tous arrivés au Pont
teu le mond èyan (pra ?) le tramvè	tout le monde avait pris le tramway
nyon n aya paya.	personne n'avait payé.
Lo pâr Nugon levâv le bré u syèl...	Le père Nugon levait les bras au ciel...

En conclusion, certes la rubrique de ce mois met largement en scène des expériences particulières, mais leur portée et leur signification croisent ce qu'on appelle volontiers la grande Histoire. L'épopée des déplacements et des transports racontée par la parole patoise révèle la richesse de la langue associée à la vie quotidienne d'une communauté. Le soulier à la main, l'enfant dans le bissac du mulet, le voyage des petits ramoneurs, tout dit la vérité, tout suscite l'émotion, tout évoque la richesse du vécu.
Puissent les correspondants de la revue être chaleureusement remerciés de la profondeur incarnée de leur contribution ! Leur apport se révèle si précieux à la connaissance du patois et à la mémoire de la civilisation qui le forge !

Kù foûche a korbeùte óou bìn a zòyàss,
pouîchàn pyè kontenuà à portà lo patouê !

VOS REMARQUES